

Le Jour, 1953
11 Juillet 1953

PROPOS PERDUS

Est-ce assez de voyager pour s'éloigner des choses de son pays ? Est-ce assez de prendre l'air ou la mer pour s'alléger du poids des devoirs du citoyen ? Tandis que nous sommes encore loin de nos rivages, mais que l'heure du retour approche, nous aussi nous sommes « pensif pour la patrie ».

Gouverner doit être toujours un acte de raison. Elire ceux-là qui décideront souverainement pour le peuple implique une sagesse. Mais la raison et la sagesse sont l'une et l'autre défaillantes ; et c'est un déchaînement qui en tient lien ; déchaînement de passions, de rêves, de désirs impurs que couvre le vocabulaire menteur du patriotisme et du civisme.

L'avenir d'un petit pays n'a pas besoin d'aussi grands mots mais d'actes d'amour et de foi.

Que vont donc faire pour le peuple ceux qui lui annoncent tant de merveilles ? Et comme ils le serviraient mieux s'ils ne lui apportaient que les promesses de la bonne foi !

Au Liban ce sont maintenant quelques idées fausses qui faussent tout et qui font faire fausse route à ceux qui gouvernent. C'est la méconnaissance des lois profondes auxquelles l'équilibre de notre pays est attaché. C'est une absence de vues générales sur le plan supérieur de la notion.

Pendant que les années fuient et qu'une génération suit l'autre, on s'obstine chez nous à ce jeu puéril d'expériences renouvelées. Tels des enfants qui remplacent triomphalement un château de cartes par un autre, tandis que la vérité politique, solide comme le roc, est à portée de la main.

Nous pensons à tout cela dans la douceur d'une nuit d'été, devant une fontaine de Paris dont les eaux chantent sous les platanes. Nous pensons à tout cela comme on pense à sa maison en désordre, à deux pas de l'ordre et de la majesté du Louvre.

L'art de gouverner serait le plus simple si la logique, si le désintéressement et le courage en étaient le fondement. Mais voici que la logique est absente et que le désintéressement, comme la vertu, n'est véritablement qu'un vain mot.